

L'Environnement de Luc Peire

Jules-M. Van Avermaet

Numéro 50, printemps 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58254ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

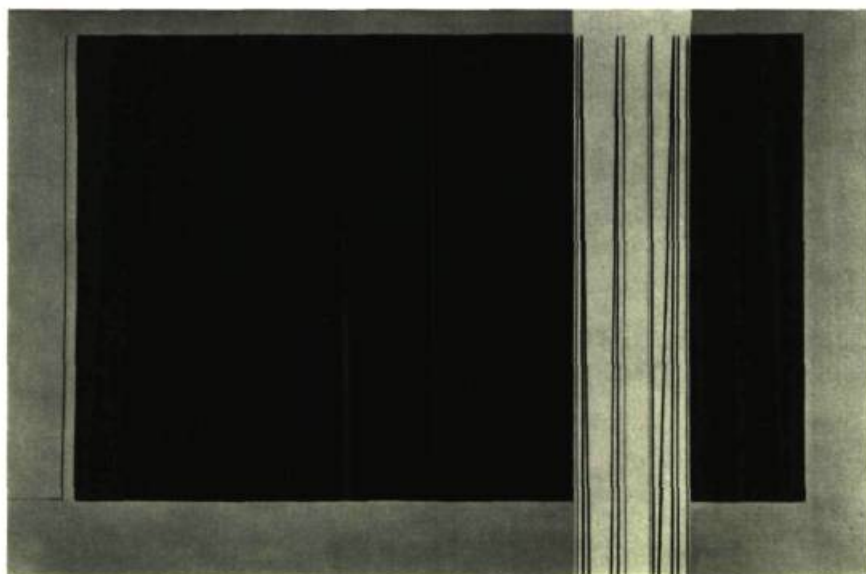
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Van Avermaet, J.-M. (1968). L'Environnement de Luc Peire. *Vie des arts*, (50), 56-57.

L'Environnement de Luc Peire

par J. M. Van Avermaet



Crossos. 1961
25 1/4" x 39 3/8" (65 x 100 cm)

L'Environnement de Luc Peire est un événement de l'art belge d'une portée considérable. Après Bruges, Gand et Paris, Lille vient d'accueillir cette œuvre exceptionnelle — étape essentielle d'un artiste en pleine possession de ses immenses moyens.

Comment expliquer, comment définir l'Environnement ? Le mot est heureusement bien qu'imparfaitement choisi.

L'alpiniste prodigue de sa foi, de son énergie, de sa science et de ses souffrances, lorsqu'il atteint le sommet convoité, trouve dans la sérénité la transparence d'une nature dont il se sent le centre. Il tend vers la paix de l'âme, le calme de l'esprit et la conscience de sa déshumanisation par rapport à l'univers qui l'entoure.

La transparence spirituelle de son effort est intimement liée au raffinement poétique. L'atmosphère quasi irréelle et sa force d'attraction magique sont l'influence qu'exercent, l'une sur l'autre, ses motivations.

Est-ce uniquement ces sentiments que suscite en nous l'Environnement de Luc Peire ?

Oui, sans doute. Mais il en est d'autres comme ceux que l'on éprouve, seul, au milieu d'un ensemble architectural harmonieux, que cet ensemble soit composé de synthèses de Le Corbusier ou de la désolation glorieuse des cathédrales gothiques.

La caractéristique commune pourrait être définie comme un envoûtement du subconscient : nous ne pouvons être et rester spectateur objectif. Saisi de tous côtés par un rayonnement, par une unité supérieure, le moi, consciemment ou inconsciemment, devient étranger à son monde intérieur habituel.

Devant l'œuvre de Peire, l'émotion artis-

tique est plus nuancée car Peire nous demande en plus un effort voulu de participation.

Mais d'abord comment se présente l'Environnement ?

Peire a construit un cube — d'aspect extérieur dépouillé — de 280 cm. de haut et de 350 cm. de côté. Son secret : les faces intérieures horizontales (sol et plafond) sont des miroirs d'une planéité et d'un parallélisme rigoureux. Comme toutes deux se trouvent dans des plans rigoureusement horizontaux, elles se réfléchissent mutuellement à l'infini. Sur les parois intérieures, l'artiste a déposé son message. Le graphisme est absolu — aucune déviation de la verticale — aucune oblique — aucune variation. Des surfaces. Des blancs. Des noirs. Rigoureux. Implacables. L'effet en est réellement magique.

Peire nous transporte dans une tour sans fin au centre de laquelle nous nous sentons comme suspendus. Mais notre quiétude physique n'est pas ébranlée car les notions traditionnelles *Haut* et *Bas* demeurent bien qu'elles atteignent des valeurs d'abîme d'une part et de tour de Babel de l'autre.

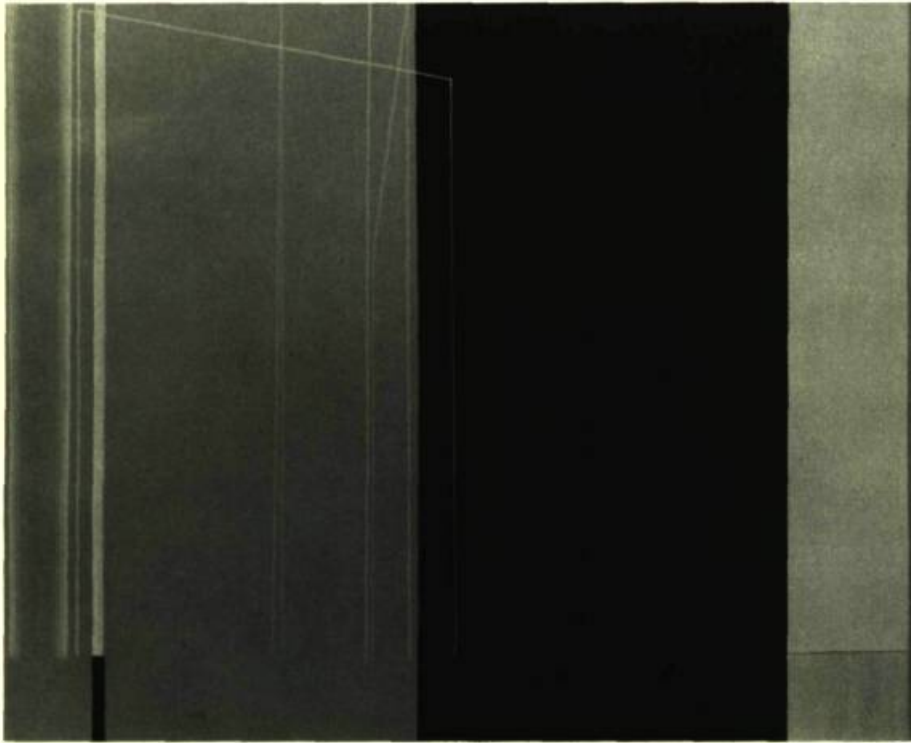
Une musique électronique discrète, composée par Louis de Meester, contribue par touches sonores et échos vivants à créer l'hypnose, l'envoûtement d'un art où le réalisme n'est plus réel et où, les pieds bien sur terre, on s'abandonne néanmoins à l'ivresse de l'apesanteur.

Luc Peire atteint ici un sommet — malgré qu'il s'en défende — sans cependant renoncer au vocabulaire qui est le sien. Peut-être nous donne-t-il déjà une réponse à une question qui n'est pas encore posée. Peut-être aussi est-il le premier peintre à

avoir saisi réellement les notions de vie et d'espace et à avoir pu représenter l'infini. L'Environnement est certes une étape, peut-être essentielle dans l'œuvre de Peire ; il est fidèle en tout point au mode d'expression, à la logique de l'évolution de son art.

Comme l'a écrit excellemment Jaak Frontier . . . *l'artiste s'exprime . . . dans une vision, un style et une caractéristique propres, en un constructivisme personnel : clair, austère et en même temps extrêmement sensible (. . .) Peire est resté fidèle au principe acquis : un tableau est une surface à deux dimensions dans laquelle les manifestations de l'esprit et de l'âme s'unissent, où la clarté de la construction et le charme de la poésie se fondent en un moment unique . . . Sur la statique du constructivisme se meut la vivacité du linéarisme ; dans l'abstraction des rapports des plans vivent la rythmique et la sensibilité des lignes.*

Luc Peire est flamand. Son héritage et sa nature lui ont conféré cette indépendance et cette dignité qui sont la force tranquille de son peuple. Sa jeunesse fut marquée par sa rencontre avec Permeke. Ses premières œuvres s'inspirèrent de l'expressionnisme vigoureux de ce maître. Cette première période s'étend de 1936 à 1945. La seconde phase, de 1945 à 1955, sera celle de la recherche surréelle et métaphysique. Luc Peire fait partie du groupe "Jeune Peinture Belge" à Bruxelles. Mais il s'évade fréquemment des échanges d'idées qu'il peut avoir avec ses contemporains belges : il voyage énormément à la recherche de soleil, d'impressions visuelles, de limpidité. Ses formes s'épurent et ses constructions tendent vers la simplification du motif.



ci-contre : *Ternel*, 1965
28¾" x 36¾" (73 x 92 cm)

ci-dessous : *Environnement*.



Déjà à cette époque, le verticalisme l'attire de même que les couleurs à plat. Mais au-delà de l'évolution formelle s'affirment le rayonnement spirituel, la construction claire, ordonnancée et essentiellement synthétique.

Un long séjour que fit Peire au Congo lui apporta une révélation : la figure de certaines races noires aux crânes allongés, aux formes sveltes et souples. Cette transposition devint pour Peire une donnée plastique qu'il ne cessera d'affiner au cours des deux années suivantes. Ce sera par elle qu'il entrera dans l'abstraction. Désormais, en 1953 et 1954, la non-figuration totale se poursuivra à un rythme accéléré pour aboutir à la spiritualisation et à la conception purement constructiviste. Désormais, Peire entre dans la troisième phase de son développement. Il a acquis une vision, un style propres. Son art n'est lié ni au temps ni au lieu. Il ignore les frontières et a acquis un caractère universel. La liste des expositions de Luc Peire et de ses distinctions est impressionnante.

C'est à Michel Seuphor que nous ferons appel pour conclure : (...) *en contemplant les toiles de Luc Peire* (...) *Il s'en dégage une atmosphère bienfaisante qui vient vers nous dans un large mouvement rythmique, comme une marée. En même temps, elles prodiguent une lumière qui est comme une condensation de siècles de lumière — une lente et patiente saturation.*

(...) *L'œuvre actuelle de Luc Peire, surtout dans les noirs et blancs et dans les grisailles m'apparaît comme une réussite du destin : la maturité du peintre s'y rencontre avec la maturité du siècle. Voici le peintre du meilleur aujourd'hui.*